

Un compte-rendu de lecture un peu long, mais il porte sur les seize contributions qui composent les actes de ce colloque, toutes très riches et porteuses d'enseignement citoyen.

Denise DELOUCHE

Alain GALLICÉ, *Guérande au Moyen Âge. Guérande, Le Croisic, le pays guérandais du milieu du XIV^e au milieu du XVI^e siècle*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, 415 p.

Désormais classée « ville d'art et d'histoire », Guérande occupe, on le sait, même si elle ne se situe pas au niveau de Nantes, Rennes ou Vannes, une place de premier plan dans l'histoire du duché de Bretagne. Les études relatives aux villes, aux marais salants, au commerce maritime, à l'État breton, aux monnaies, à l'architecture militaire et religieuse la projettent à juste titre sur le devant de la scène. Paradoxalement, en dépit de cette importance, aucun véritable ouvrage de synthèse ne lui avait été jusqu'à présent consacré. Issu d'une thèse soutenue à Brest en 2000, le livre que publie Alain Gallicé vient judicieusement combler cette lacune. Comme l'indique clairement le sous-titre, son propos ne se limite pas, au reste, à la seule ville close mais envisage tout le pays guérandais, incluant naturellement Le Croisic dont l'émergence est l'un des faits majeurs de la période considérée.

Pour conjointre tous les éléments explicatifs de la formation et de l'évolution du *terrouer* guérandais, l'ouvrage est en effet d'abord et fondamentalement une étude de géographie historique. Tout en centrant son étude sur la fin du Moyen Âge, l'auteur s'est efforcé d'appréhender dans la longue durée la genèse du pays et de ses structures. Par-delà les traces archéologiques d'établissements humains aux temps protohistoriques et l'impact de l'occupation romaine, c'est évidemment l'héritage du haut Moyen Âge qui retient son attention. Avec la naissance de Guérande, la christianisation, effective à partir du IV^e siècle, l'immigration bretonne au second VI^e siècle et la création des marais salants, la période est décisive dans la formation du pays. Évoquant les premières salines, dont les plus anciennes mentions textuelles figurent dans le cartulaire de Redon, Alain Gallicé laisse percer un certain scepticisme quant à la fiabilité des indices archéologiques et linguistiques témoignant d'une expérimentation de la technique solaire de production du sel dès les premiers siècles de notre ère. Passé l'épisode des invasions normandes, les siècles féodaux sont marqués par l'amarrage de la presqu'île à l'espace nantais et par la mise en place des structures seigneuriales. Dans le même temps, le développement de deux productions commerciales majeures, le vin et surtout le sel, contribue à l'ouverture maritime et au dynamisme d'un pays qui, également par sa

position stratégique (le domaine ducal guérandais est la seule possession bretonne de Jean de Montfort), apparaît comme un enjeu territorial dans les conflits de la fin du Moyen Âge. De facture classique, les pages consacrées au rôle de Guérande dans la guerre de Succession et dans la guerre d'Indépendance forment à ce sujet une solide mise au point.

Cette présentation débouche sur une analyse très fine des cadres administratifs du pays guérandais aux derniers siècles du Moyen Âge. Ce qui en ressort, c'est comme partout leur extrême complexité et l'émiettement corollaire des juridictions. Le régaire de l'évêque de Nantes, le domaine ducal, les seigneuries laïques (Escoublac, Trécevar, Tréambert, Campsillon, Ulst, Assérac, etc.) et ecclésiastiques (Redon, Blanche-Couronne, etc.) s'enchevêtrent de manière inextricable, du moins pour nous qui avons l'habitude de travailler sur des cartes et des plans. Les contemporains, quant à eux, avaient une connaissance précise, sur le terrain, des limites et des appartenances seigneuriales : l'un des apports précieux de ce chapitre est de le bien prouver à l'aide d'exemples concrets. L'autre mérite de l'analyse est de montrer comment les circonstances politiques d'après la guerre de Succession jointes aux nécessités de la défense ont favorisé l'établissement à Guérande d'une administration urbaine mais largement placée sous le contrôle du duc par l'intermédiaire de son représentant, le capitaine de ville.

L'étude proprement dite des villes de Guérande et du Croisic donne lieu à une sorte de visite commentée par les rues et les places. Plans et paysages urbains sont restitués avec un souci constant d'extraire des documents (aveux, comptes du régaire, etc.) la citation qui renseigne et donne à voir. En dehors des monuments bien connus, présentés avec soin et prudence dans les datations, c'est la construction commune qui est ainsi éclairée : on peut recenser plus de 210 mentions de familles ou de maisons dans la ville close de Guérande et plus de 180 pour les faubourgs entre la fin du XIV^e siècle et les années 1540. Faute de données sérielles, l'approche ne pouvait être qu'«impressionniste» mais il est déjà important de relever qu'à côté des couvertures d'ardoises signalées pour le manoir épiscopal, la cohue, quelques maisons et un apprentis existaient des toits de *glé* ou de *rotz et bourre*. Ces indications sont d'autant plus intéressantes qu'il ne subsiste aucune maison représentative de ce type d'habitat pour la période considérée. Quant à l'organisation d'ensemble des espaces urbains, l'auteur a parfaitement su confronter les informations extraites des documents de la fin du Moyen Âge aux plans cadastraux du début du XIX^e siècle.

Sous des titres convenus, les deux derniers chapitres sont consacrés à la dynamique économique et sociale porteuse de l'aménagement. Comme la plupart des secteurs côtiers, en particulier ceux où dominait la saliculture, la presque île guérandaise était densément peuplée : en reprenant les données rassemblées par ses prédécesseurs, l'auteur souligne l'importance

du capital humain disponible, notamment dans la phase de reconstruction et d'essor amorcée aux années 1440-1450. Au-delà des faits déjà bien établis de la mise en valeur salicole et du développement d'une flotte indigène, c'est une étude des catégories sociales à la base du dynamisme guérandais qui est proposée. Le rôle de la petite noblesse est à juste titre mis en exergue. Par une gestion consciencieuse de leurs biens, par un souci attentif du maintien de leurs revenus, par l'exercice d'offices urbains, les petits nobles (4 % des feux réels en 1426) ont contribué à la réussite du pays mais tous, loin s'en faut, n'ont pas connu la belle ascension d'un Michel Le Pennec au service du duc. Les marchands marinières du Croisic forment l'autre catégorie dont le rôle est fondamental. Transporteurs actifs sur les grandes routes maritimes, ils accumulent des gains non négligeables qu'ils complètent en participant à des entreprises militaires et aux activités corsaires. L'affirmation du Croisic est pleinement leur œuvre. Cette promotion, et l'auteur en fait la démonstration, n'est cependant que relative : la ville-port ne l'emporte pas sur Guérande, centre administratif et religieux. Au tournant du xv^e et du xvi^e siècle, la réussite croisicaise montre ses limites. Un seul fret d'aller (le sel, et en quantité limitée sur un marché atlantique de plus en plus concurrentiel), un large redéploiement des routes commerciales, l'absence d'un arrière-pays, la concurrence de Saint-Pol et surtout de Penmarc'h, l'incapacité des marchands croisicaux à dépasser le stade d'une gestion étriquée des affaires apparaissent comme autant de facteurs d'essoufflement, voire d'impossibilité à franchir un seuil de développement.

Dans la mise en œuvre de son projet d'histoire «globale» de Guérande et de son pays, Alain Gallicé devait relever plusieurs défis. Ayant à réaliser la synthèse entre les apports d'une riche historiographie et ses propres recherches, il a sans nul doute fait preuve d'une trop grande modestie qui l'a parfois conduit à s'effacer devant telle ou telle conclusion de ses devanciers. À vouloir aborder tous les sujets, il n'a peut-être pas totalement évité le risque d'émettre son propos et de ne faire qu'effleurer certains aspects. Une autre difficulté qu'il lui fallait surmonter tenait au caractère fragmentaire et discontinu de la documentation. Est-il besoin de rappeler que Guérande ne dispose pas de véritables archives communales, ni registres de délibérations, ni comptes de miseurs, ni fonds seigneuriaux importants ? Le Croisic ne conserve qu'un compte de miseurs et bien tardif. Quant aux comptes des régaires de l'évêque de Nantes, ils se limitent aux années 1500-1506. Dans ces conditions, il n'était d'autre choix que de collecter l'information au plus large, de faire la place belle au premier xvi^e siècle mieux couvert par les sources et d'adopter une démarche pointilliste, soignée du détail. Inscrit dans ces contraintes, le livre d'Alain Gallicé peut être considéré comme une véritable somme, illustrée, grâce à l'amicale obligeance du musée des Marais salants, par un substantiel album de photographies soigneusement choisies. Parce qu'il forme un énorme *corpus*

d'informations solidement établies et une exceptionnelle banque de données archivistiques et bibliographiques, il est désormais l'ouvrage de référence sur Guérande et son *terrouer* à la fin du Moyen Âge.

Jean-Luc SARRAZIN

S. CASSAGNES-BROUQUET, A. CHAUOU, D. PICHOT et L. ROUSSELOT (dir.), *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, Rennes, PUR, 2003, 598 p.

Comme il est d'usage quand un professeur éminent et apprécié quitte l'enseignement supérieur, les amis d'Hervé Martin ont cotisé d'un article pour élaborer ce copieux volume de mélanges. À en croire l'avant-propos, il est clair que le comité rédactionnel ne s'attendait pas à un tel succès. Il faut le dire d'emblée, l'ouvrage est une réussite, du fait de la qualité des notices et de l'homogénéité de l'ensemble. Il commence par une bibliographie du « mélangé » puis s'organise en cinq parties d'importance à peu près égales, qui reprennent les grandes lignes de l'œuvre d'Hervé Martin.

Le livre s'articule en cinq grandes parties, intitulées «Les regards de l'historien», «Ordres mendiants et société», «Des professionnels de la parole», «Le peuple chrétien», et «Mentalités et vie culturelle». Comme on le constate rapidement, c'est bien sûr l'œuvre d'Hervé Martin qui a orienté les choix thématiques et les problèmes religieux tiennent dans l'ensemble une place très importante. L'ouvrage forme une sorte de colloque virtuel où les ordres mendiants se trouvent au premier rang, ainsi que l'étude des prédicateurs et de leur travail. Il est cependant réducteur de ne considérer que les articles sur les franciscains et les dominicains, et on découvre rapidement à la lecture un certain nombre de thème transversaux. On remarque en premier lieu une grande ouverture chronologique. Si l'Antiquité n'est pas présente, on trouve bien sûr beaucoup de Moyen Âge, mais aussi de l'histoire moderne (Danielle Courtemanche, sur la prédication au xv^e siècle, Michel Nassiet, Gwennole Le Menn, Georges Provost et Jean Quéniart) et de l'histoire contemporaine avec l'article de Claude Langlois sur Thérèse de Lisieux, dévote de Jeanne d'Arc, ou Nathalie Richard sur *La vie de Jésus* de Renan. Même constat dans le domaine géographique. Il est question de Bretagne, avec une dizaine de contributions sur 56, mais aussi de bien au-delà puisque le livre nous fait voyager en Europe occidentale, en al-Andalus (Espagne musulmane), au Portugal, en Italie, en Angleterre, et jusqu'en Russie, liste non exhaustive. Vouloir rendre compte d'un ensemble aussi important et divers est une gageure et nous vous épargnerons l'analyse des articles les uns après les autres. Avant de passer aux articles concernant la Bretagne, une mention particulière s'impose pour l'article de Patrick Henriët, «Texte et contexte. Tendances récentes de la